

Analyses et comptes rendus

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **16 (1928)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

Sir James George FRAZER. *Le folklore dans l'Ancien Testament*. Edition abrégée avec notes. Traduction par E. AUDRA. Introduction par R. DUSSAUD. Paris, 1924, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

M. Audra, directeur de l'Institut français de Londres, a traduit l'édition abrégée (1923) des trois tomes du *Folklore in the Old Testament* (1918) de sir J. G. Frazer. La préface de M. René Dussaud, membre de l'Institut, définit brièvement la méthode de l'auteur.

L'aspect de ce volume n'est guère engageant : 378 grandes pages d'un texte serré et pas exempt d'erreurs typographiques, bourré de chiffres renvoyant à des notes qui occupent plus de quarante pages ; des quantités de noms barbares de lieux, de peuples et de dieux ; pas de table des matières, ce qui fait que le plan de l'ouvrage échappe aussi longtemps qu'on n'a pas pris la peine de combler soi-même cette lacune ; les quatre livres qui le composent n'ont pas même de titres ! Ajoutez à cela que cette vaste collection de légendes présente une certaine monotonie et n'est pas toujours d'une lecture très attachante.

Ainsi qu'il le dit lui-même, M. Frazer a cherché à comprendre certains traits des narrations de l'Ancien Testament en les comparant aux récits ou traditions analogues qu'on trouve ailleurs. « Dans le présent ouvrage, nous nous sommes efforcé, dans le cadre du folklore, de faire remonter certaines des croyances et des institutions de l'ancien peuple d'Israël jusqu'à des étapes de pensée et de pratiques antérieures et plus grossières, qui trouvent leur analogie dans les croyances et les coutumes de sauvages existant encore. Si nous avons, en quelque mesure, réussi dans notre effort, on devrait maintenant regarder l'histoire d'Israël sous un jour plus vrai et moins romantique, comme celle d'un peuple qui n'a pas été miraculeusement distingué de tous les autres par une révélation divine, mais qui, comme eux, est sorti, par une lente sélection naturelle, d'une condition embryonnaire d'ignorance et de barbarie. » (Avant-propos, p. VI)

Tel est le but poursuivi par l'auteur. Quant à la méthode, elle consiste à reconstituer, plus ou moins conjecturalement, en comparant les thèmes folkloriques, la mentalité hébraïque au moment où se formèrent les récits bibliques ; il s'agit en somme de s'approcher de l'âme populaire et de s'initier à ses modes de penser. On recourt pour cela aux sources anciennes, mais aussi aux sources modernes vivantes ; et l'on arrive parfois à rétablir, non des textes, ce dont il n'est pas question ici, mais les thèmes qui, dans l'état actuel des livres canoni-

ques, sont souvent déformés ou ne subsistent que comme vestiges d'un passé lointain, maintenant décoloré, parce qu'incompris. (1)

Dans un premier livre sont groupés quelques récits de la période des origines (par exemple, la création, la chute, etc.). Puis, dans le deuxième livre, ce sont des épisodes de la vie des patriarches, de Jacob surtout. Le livre troisième contient neuf chapitres, unis par un lien extrêmement ténu, comme on peut en juger par les titres de quelques-uns d'entre eux : Moïse dans la corbeille de roseaux, le péché du cens, les hauts-lieux d'Israël, la veuve silencieuse. Enfin, quelques prescriptions peu claires de la Loi font l'objet du quatrième livre.

Il est impossible de résumer un tel ouvrage. Mais on est en droit de demander si, à l'usage, la méthode employée se révèle judicieuse. Or, quoiqu'elle offre, sans doute, en bien des cas, un secours précieux à la critique historique, elle ne s'impose pourtant pas absolument.

L'idée directrice de la recherche de l'auteur paraît juste : il y a une unité humaine profonde et spontanée, que la vieille littérature hébraïque doit manifester tout comme d'autres documents susceptibles de nous renseigner sur la mentalité des primitifs. Mais, si tel est le cas, et si nous convenons sans peine qu'Israël est parti de très bas, nous sommes d'autant plus obligés de reconnaître qu'il s'est produit, dans la conscience de ce peuple, quelque chose qui a changé et son orientation et ses destinées ; et ce quelque chose d'exceptionnel, c'est précisément la révélation, dont M. Frazer a l'air de contester le rôle providentiel. Si nous n'avions de l'Ancien Testament que les fragments auxquels il rattache des légendes de tout acabit recueillies aux quatre coins du monde, le lirions-nous encore, aurait-il quoi que ce soit à nous donner et à nous apprendre, existerait-il même encore ? Certainement pas. La gloire, la grandeur d'Israël, c'est le message des prophètes, mieux que cela, ce sont les expériences intimes au cours desquelles ceux-ci ont rencontré le Dieu vivant, trois fois saint, juste, souverain ; de ces rencontres, ils sont ressortis renouvelés, porteurs désintéressés et souvent douloureux d'une vérité qui dépassait infiniment les cadres étroits de leur nation et de leur temps. Toute l'originalité d'Israël consiste dans le fait que, devant la conscience de ses meilleurs enfants, la religion est inséparable de la morale, toutes deux ayant en Dieu leur source, leur raison d'être et leur garantie. La révélation, c'est l'intervention personnelle de Dieu, non pas dans les faits matériels de l'histoire, mais dans le secret de quelques vies. C'est cette poignée d'hommes qui met Israël hors de pair et qui confère à l'Ancien Testament son intérêt durable et sa valeur unique et universelle.

Il n'en reste pas moins que l'ouvrage qui nous occupe est instructif, plein de renseignements curieux, de rapprochements suggestifs, dont l'exégète, l'historien, le philosophe ou le maître d'histoire biblique

(1) Notons à ce propos que M. Frazer donne rarement ses conclusions ; lorsqu'il le fait il est très prudent.

pourront tirer utilement profit, s'ils ont de la discrétion. Mais s'il y a du vrai dans le système de M. Frazer, si son travail éclaire d'un jour nouveau certaines parties de l'Ancien Testament qui dénotent une mentalité fort éloignée de la nôtre, cette méthode ne saurait prétendre nous conduire infailliblement à la vérité historique, toute relative qu'elle soit : à bien plus forte raison faut-il recourir à d'autres moyens, sans méconnaître celui qu'on nous offre ici, pour découvrir la vérité spirituelle contenue dans les écrits sacrés de l'ancienne alliance.

WILLIAM GOY.

Anton FRIDRICHSEN. *Le problème du miracle dans le christianisme primitif*. Paris, Alcan, 1925. Un vol. in 8, de 126 pages.

Ce livre est une thèse de doctorat d'Université que M. Fridrichsen, professeur à l'Université d'Upsal, a présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

Comme le titre de l'ouvrage l'indique, l'auteur a voulu traiter, non de l'historicité des miracles du Nouveau Testament, mais de l'attitude des chrétiens de l'ancienne Eglise vis-à-vis du miracle, et en particulier vis-à-vis des récits miraculeux que la tradition évangélique leur avait transmis. Etant donné son caractère enthousiaste, le christianisme primitif se développait dans une atmosphère de surnaturel et de merveilleux. Encore l'importance du miracle n'était-elle pas jugée de même dans tous les milieux ; il y avait des objections théoriques et des difficultés pratiques. Un « problème du miracle » se posait pour les premiers chrétiens aussi bien que pour nous.

Le livre se divise en trois parties :

a) Et d'abord quel a été le rôle du miracle dans la mission chrétienne et la place des miracles de Jésus dans la prédication et l'enseignement du christianisme primitif ? Dès la première heure, nous pouvons constater que le miracle a été mis au service de la propagande chrétienne ; il y avait toute une pratique thaumaturgique destinée à affirmer par une démonstration d'esprit et de puissance la vérité et l'origine surnaturelle du christianisme. C'est de ce point de vue qu'il faut expliquer les récits miraculeux des évangiles et les paroles de Jésus sur le miracle. Les miracles de Jésus étaient considérés d'une part comme la légitimation de sa mission divine et d'autre part comme des actes essentiels de son œuvre de Sauveur.

b) La deuxième partie étudie la critique des adversaires et l'apologie des miracles de Jésus dans l'ancienne Eglise. Les disciples du Baptiste niaient la signification messianique des actes miraculeux du rabbi de Nazareth et n'y voyaient sans doute qu'une habile thaumaturgie. Les docteurs juifs, plus malveillants, y voyaient une œuvre démoniaque. Jésus aurait été un magicien de la pire espèce. Il avait fait un pacte avec Béalzeboul. Dans la réponse de Jésus aux envoyés du Baptiste et aux scribes : « Comment Satan peut-il châtier Satan ? » et aussi

dans le fait qu'il défendait à ceux qu'il avait guéris de publier leur guérison, nous aurions un écho de ces discussions polémiques et apologétiques.

c) L'enthousiasme et la thaumaturgie pouvaient avoir aussi des répercussions fâcheuses sur la vie intérieure des Eglises, et d'assez bonne heure on peut apercevoir les traces d'un courant modérateur qui tend à limiter la place du miracle et à en corriger les abus. Dans le récit de la tentation de Jésus au désert, aussi bien que dans le récit de la guérison du paralytique, et surtout dans l'hymne de saint Paul à la charité (I Corinthiens XIII), nous voyons se préciser la réaction contre l'enthousiasme effréné et l'abus de l'emploi du miracle. Cette réaction se continuera à l'époque post-apostolique, en particulier dans les recommandations de la Didaché contre les faux prophètes. Elle trouvera un jour son aboutissant dans les Constitutions apostoliques qui dénie toute valeur aux charismes pour la vie intérieure de l'Eglise. Les miracles ne constituent pas un *meritum* ; ils n'ont de valeur que pour les incrédules qui ne veulent pas se laisser persuader par la prédication.

L'auteur part du point de vue de la *Formgeschichte*. Il considère les évangiles, non comme des documents nous permettant de reconstituer une histoire de la vie de Jésus, mais comme l'aboutissant d'une tradition, une tradition qui avant d'être fixée par l'écriture a eu son développement dans l'âme des foules. La critique néo-testamentaire s'est trompée en essayant de déterminer dans les textes un fond historique essentiel, les données fondamentales de l'histoire évangélique ; la critique néo-testamentaire ne doit avoir d'autre but que de nous aider à comprendre l'état d'esprit des milieux dans lesquels s'est développée la tradition évangélique.

Peut-être estimera-t-on qu'une telle méthode, tout en posant les questions d'une manière particulièrement pénétrante et suggestive est trop radicale, et la manière dont l'auteur l'a appliquée peut appeler des réserves. D'aucuns se résigneront difficilement à ne voir dans les récits des miracles de Jésus et dans les paroles de Jésus au sujet du miracle qu'un simple reflet du jugement des chrétiens des premières générations sur le rôle de la thaumaturgie dans la vie de l'Eglise.

On n'en suivra pas moins avec un intérêt soutenu les développements et les conclusions de M. Fridrichsen. L'auteur présente très modestement son livre comme une simple étude exégétique destinée à élucider certains problèmes difficiles. Il se défend de faire œuvre de synthèse et de présenter une reconstruction prématurée. Il n'en indique pas moins les grandes lignes de cette reconstruction, et il apporte une contribution précieuse à l'histoire du christianisme primitif. Ajoutons que ces pages originales sont écrites dans une langue exacte et précise. L'effort que l'auteur a dû faire pour penser et pour composer en français a abouti à un résultat des plus appréciables.

A. CAUSSE.